

«Wayne Marshall: Jazz & The City»

Philharmonic Perspectives / Hidden Gems

19.04.24

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

«Wayne Marshall: Jazz & The City»

Luxembourg Philharmonic
Wayne Marshall direction, piano

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine et britannique, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Amerikas und Großbritanniens erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



Ce concert est enregistré par radio 100,7 et SR2, et diffusé en direct.



énerViant

**C'est le portable
qui sonne en plein
milieu du troisième
mouvement.**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

George Gershwin (1898–1937)

Rhapsody in Blue for piano and orchestra (1924)

16'

Leonard Bernstein (1918–1990)

Symphonic Suite from On the Waterfront (1954/55)

22'

1. Entracte / Pause / Intermission

Duke Ellington (1899–1974)

Harlem (1951)

15'

Jean-François Zygel (1960)

La Ville

11'

George Gershwin

An American in Paris (1928)

16'

2. Entracte / Pause / Intermission

15'

Surprise musicale avec:

Jean-François Zygel piano

Wayne Marshall orgue

FR Les empreintes sonores de New York... et Paris

Max Noubel (2018/2024)

Au début du 20^e siècle, la musique savante américaine peinait encore à couper le cordon ombilical avec l'Europe qui la nourrissait si généreusement de ses innombrables chefs-d'œuvre. De plus, elle se trouvait dangereusement concurrencée par la phénoménale popularité du jazz qui se différenciait de la tradition européenne par sa spontanéité, sa vitalité et la place majeure qu'il accordait à l'improvisation. La puissante originalité du jazz en faisait un symbole majeur de liberté et d'émancipation qui dépassait largement le domaine de la musique. Pour l'écrivain Scott Fitzgerald, « *l'âge du jazz* » était intimement lié à la mécanisation rapide de la société et à la vie urbaine trépidante des citoyens américains. Mais, au lendemain de la Première Guerre mondiale, le jazz était aussi l'expression d'une révolte contre tout ce qui apparaissait à la fois comme convenu et dépassé. Il était la manifestation d'une joie de vivre simple, spontanée et « sauvage » dont tout le monde avait besoin. Les compositeurs américains virent d'abord l'arrivée du jazz comme un risque de contamination et de perversion de la « grande musique ». Ils ne tardèrent cependant pas à comprendre l'intérêt qu'il y avait à saisir l'opportunité d'intégrer ce genre si audacieux pour insuffler un nouvel esprit à la musique américaine. Le New-Yorkais George Gershwin (1898-1937), né dans le quartier cosmopolite de Brooklyn, allait être à l'origine de cette évolution des mentalités en puisant abondamment dans le jazz, notamment pour composer sa très célèbre *Rhapsody in Blue*. L'œuvre avait été commandée par Paul Whiteman qui souhaitait la créer avec son orchestre lors d'un

HERMÈS

ADISON 70


HERMÈS
PARIS

Faubourg très honoré

concert à l' Aeolian Hall de New York. L'entreprise était particulièrement audacieuse et ambitieuse pour l'époque puisque ce concert, qui avait pour but d'amener le public à une conception plus ouverte de la musique dite « sérieuse », était accompagné du titre « Une expérience dans la musique moderne ». La composition d'un concerto avait été imposée à Gershwin sans même qu'il eût à donner son avis. Pour contourner cette contrainte, il adopta la forme plus libre d'une rhapsodie avec piano. Il dut composer cette nouvelle œuvre en quelques semaines alors qu'il était occupé à terminer les chansons pour la comédie musicale *Sweet Little Devil*, qui était sur le point d'être donnée en avant-première à Boston. Il raconta plus tard que les thèmes musicaux de *Rhapsody in Blue* lui étaient venus lors de son voyage à Boston : « *C'était dans le train, avec ses rythmes d'acier, son tressaillement qui est si souvent stimulant pour un compositeur... J'entends souvent de la musique au cœur même du bruit. Et là, j'ai soudainement entendu - et même vu sur le papier - la construction complète de Rhapsody, du début à la fin. [...] Je l'ai entendue comme une sorte de kaléidoscope musical de l'Amérique - de notre vaste melting-pot, de notre dynamisme national, de nos blues, de notre folie métropolitaine.* » *Rhapsody in Blue* fait référence à l'artiste peintre James Abbott McNeill Whistler qui avait l'habitude de donner des titres abstraits à ses toiles. Mais le mot « blue » (bleu) n'évoque pas seulement la couleur. Il renvoie au blues et, par extension, au jazz.

Cependant si *Rhapsody in Blue* témoigne de l'influence de Jelly Roll Morton, King Oliver et W.C. Handy, elle regarde aussi du côté de Piotr Ilitch Tchaïkovski, Franz Liszt ou encore Sergueï Rachmaninov.



New York dans les années 1920

Le célèbre glissando ascendant de la clarinette solo qui ouvre l'œuvre est certainement le geste musical le plus emblématique de la musique américaine. C'était en fait une trouvaille en forme de plaisanterie du clarinettiste Ross Gorman lors d'une répétition précédant la création. Gershwin avait trouvé l'idée intéressante et l'avait adoptée aussitôt. *Rhapsody in Blue* fut créée le 12 février 1924 avec George Gershwin au piano. L'œuvre est devenue aussi une sorte de « signature » musicale de New York, notamment depuis que Woody Allen l'a utilisée, en 1979, pour accompagner l'ouverture de son film *Manhattan* avec comme dernière séquence, de somptueuses images en noir et blanc d'un feu d'artifice au-dessus des gratte-ciels. New York fut également une source d'inspiration pour le pianiste de jazz et compositeur Duke Ellington. En 1950, le chef d'orchestre Arturo Toscanini lui avait commandé une grande suite orchestrale évoquant New York, mais le projet ne vit pas le jour et l'œuvre devint une pièce autonome d'une durée d'environ quatorze minutes que Toscanini ne dirigea jamais. Le Duke devait l'enregistrer le 7 décembre 1951 sous le titre « *A Tone Parallel to Harlem* » pour son album « *Ellington Uptown* ». La création en concert d'une version pour big

band de cette petite suite communément appelée *Harlem Suite* ou, tout simplement, *Harlem*, eut lieu le 21 janvier 1951, lors d'un concert au bénéfice de l'Association nationale pour l'avancement des personnes de couleur (NAACP) au Metropolitan Opera de New York. La version symphonique, orchestrée par Luther Henderson, fut jouée pour la première fois en 1955, au Carnegie Hall. Duke Ellington l'enregistra à Paris en 1963 pour son album « The Symphonic Ellington », avec des instrumentistes européens d'orchestre symphonique et ses propres musiciens de jazz. *Harlem* est conçue dans la veine narrative de la suite *Black, Brown, and Beige* qu'Ellington avait présentée au Carnegie Hall en janvier 1943 comme « *un parallèle à l'histoire des Noirs d'Amérique* ». À cette époque, et même dès *Symphony in Black* de 1935, il nourrissait le projet de raconter en musique l'histoire des Afro-Américains en prenant modèle sur les artistes de Harlem Renaissance, un mouvement de renouveau de la culture afro-américaine dont le berceau et le foyer se trouvait dans le quartier new-yorkais de Harlem. Les poètes et les dramaturges de Renaissance avaient créé des œuvres retraçant le destin des personnes noires de la diaspora africaine jusqu'à l'émancipation dans le Sud des États-Unis et, finalement, leur installation dans les grandes métropoles comme New York et, plus particulièrement, le quartier de Harlem. C'est dans cet esprit que Duke Ellington invite, avec sa *Harlem suite*, à visiter cette ville dans la ville en mettant pleinement en valeur son riche caractère pluri-ethnique, sa profonde spiritualité et son énergie musicale. Dans ses mémoires, Ellington décrit ainsi sa pièce : « *Nous aimerions maintenant vous faire visiter ce lieu appelé Harlem... Nous sommes dimanche matin. Nous nous promenons de la 110^{ème} rue jusqu'à la Septième Avenue, en direction du nord à travers le quartier espagnol et antillais et vers le quartier d'affaires de la 125^{ème} rue... Vous entendrez peut-être passer un défilé, ou des funérailles ou bien vous reconnaîtrez peut-être le passage de ceux qui émettent des revendications en matière de droits civiques.* » Les premières notes de la trompette semblent proclamer le mot

  WWW.SICHEL.LU

Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

Sichel
Home



Centre Orchimont 34 Rangwee
L-2412 Luxembourg-Howald
+352 50 47 48



“

You have our full attention

Marjorie Dreyer, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

« Harlem ». Ce court motif, tout en se transformant, circule parmi les pupitres de l'orchestre et sert de guide à cette singulière promenade urbaine. Une deuxième section, aux rythmes entraînants, se veut une évocation de l'hybridation culturelle afro-caribéen et afro-américain de Harlem. La troisième section plus sombre et méditative fait entendre une musique semblant évoquer une procession funèbre à La Nouvelle-Orléans. La pièce se termine de façon éclatante, portée par des percussions frénétiques.

C'est un autre type de paysage urbain qui sert de décor naturel au film *On the Waterfront*, (Sur les quais), sorti en juillet 1954, réalisé par Elia Kazan sur un scénario de Budd Schulberg. Il s'agit des quais d'Hoboken, dans le New Jersey, où opère un gang mafieux contrôlant d'une main de fer, par la corruption et l'intimidation, un syndicat de dockers. Le film était basé en fait sur une série d'articles de Malcom Johnson publiés quelques années auparavant dans le *New York Sun* à la suite d'une importante révolte des dockers de New York. *On the Waterfront* reçut des critiques élogieuses à sa sortie et obtint, l'année suivante, douze nominations et huit récompenses aux Oscars, dont celles du meilleur film, du meilleur acteur pour Marlon Brando, de la meilleure actrice dans un second rôle pour Eva Marie Saint et du meilleur réalisateur pour Elia Kazan. En 1997, l'American Film Institute classa ce chef-d'œuvre à la huitième place sur la liste des cent meilleurs films américains de tous les temps. C'est à Leonard Bernstein que fut confiée la composition de la musique. Il n'avait alors jamais composé pour le cinéma et, malgré la réussite incontestable de son travail, ce fut sa seule expérience dans le domaine. Les valeurs de justice et de dignité humaine développées dans *On the Waterfront* correspondaient parfaitement à celles de Bernstein. Pendant ses années d'études à Harvard (1935-1939), qui faisaient immédiatement suite aux années de la Grande Dépression, il avait développé une conscience politique et sociale de gauche qui prenait en compte aussi bien les revendications du prolétariat que celles des minorités ethniques ou religieuses. Il avait tout naturellement apprécié les



Affiche du film *On the Waterfront*

précédentes réalisations de Kazan comme *Gentleman's Agreement* (1947), qui aborde la question de l'antisémitisme en Amérique ou encore *Pinky* (1949), qui a pour sujet le racisme. Lorsqu'il visionna le film, il fut immédiatement séduit par la performance de Marlon Brando pour qui il avait une grande admiration. Il dit plus tard qu'en voyant défiler les images, il entendait spontanément la musique qui conviendrait. Ces raisons furent suffisamment fortes pour le convaincre de se lancer dans l'aventure. Alors qu'il travaillait à la composition de la partition de *On the Waterfront*, Bernstein publia

un article dans le *New York Times* du 30 mai 1954 dans lequel il expliquait qu'il s'était tellement impliqué dans chaque détail de la partition qu'il lui semblait que la musique était peut-être la partie la plus importante du film. « *Je devais avoir sans cesse à l'esprit que c'est vraiment la partie la moins importante, qu'une réplique parlée couverte par la musique est une réplique perdue, et par conséquent une perte à l'image, tandis qu'une mesure de musique complètement recouverte par le discours parlé est seulement une mesure de musique perdue, et pas nécessairement une perte à l'image. Et je me répétais encore et encore cette petite maxime.* » La suite orchestrale *On the Waterfront* fut créée le 11 août 1955 au Festival de musique de Tanglewood, L'Orchestre symphonique de Boston était dirigé par le compositeur.

La ville de New York n'a pas manqué d'inspirer les compositeurs français de musique savante comme de musique populaire.

Il suffit de penser aux œuvres orchestrales des années 1920 d'Edgar Varèse, dont les masses sonores font écho aux masses volumiques des imposants gratte-ciels de Manhattan, à la suite orchestrale *Un Français à New York* (1962) de Darius Milhaud, composée en hommage à George Gershwin, ou encore à la chanson de Claude Nougaro « *Nougayork* » qui évoque l'énergie de la ville dont il a « *senti le choc* », « *le souffle barbare* ». Le pianiste improvisateur et compositeur Jean-François Zygel (né en 1960) fut lui aussi séduit par New York dès son premier contact avec la ville qui lui inspira, en 1993, une brillante pièce orchestrale appelée tout simplement *La Ville*. Si les premières compositions de Zygel suivaient l'esthétique sérielle, ses

œuvres de la période suivante montrent un abandon des courants avant-gardistes partisans d'une musique exclusivement atonale pour un retour à une musique réexplorant le langage tonal de façon ouverte. Grâce à ses très nombreuses incursions en tant que pianiste dans des domaines aussi variés que la danse, le théâtre, le cinéma-concert (un genre qu'il a grandement contribué à promouvoir en France), le jazz et la chanson, il a acquis la conviction qu'il existe une autre modernité que celle des avant-gardes radicales. Comme ce fut le cas pendant l'entre-deux guerres, cette autre modernité mélange le noble et le trivial, le savant et le populaire sans pour autant se priver d'une certaine complexité d'écriture et d'un grand raffinement harmonique. Cette ouverture d'esprit l'a naturellement amené à s'intéresser, dans les années 1990, à la musique américaine et, tout particulièrement, au minimaliste répétitif représenté notamment par Steve Reich et John Adams avec lesquels il a eu des échanges fructueux. Une telle démarche était pourtant encore marginale en France à cette époque en raison d'une forme d'ostracisme envers les compositeurs qui refusaient de se soumettre à la doxa du sérialisme. Comme l'a déclaré le chef d'orchestre américain David Robertson en 1997, « *en poussant les choses à l'extrême, on pourrait dire qu'un jeune compositeur [français] devait se positionner par rapport à Boulez, un compositeur américain aux Rolling Stones* ». C'est en grande partie en réaction à cette hégémonie de l'avant-garde que Jean-François Zygel fondera, dans les années 2000, avec les compositeurs Guillaume Connesson et Thierry Escaich, entre autres, le collectif Phoenix. *La Ville* se veut la traduction musicale d'impressions personnelles ressenties lors du trajet en taxi de l'aéroport de Newark à Manhattan et Jean-François Zygel admet bien volontiers que c'est sans doute sa pièce la plus américaine. Le moteur rythmique constant qui alimente le flux sonore représente ce taxi roulant à folle allure et suscitant chez le passager un sentiment de peur et d'angoisse à la vue des paysages urbains qui défilent et changent très rapidement. Selon le compositeur, « *la fin est plutôt étrange et inhabituelle pour*

une pièce normalement rapide. Le mouvement se calme aux deux tiers du morceau. Tout semble aller bien. Mais juste avant la réexpédition, il se produit une catastrophe, comme une sorte de tremblement de terre qui précède la réexpédition. » Juste avant le tremblement de terre apparaît une pseudo-citation de Philip Glass avec une écriture en arpèges typique du compositeur américain. Cependant, de l'aveu même de Zygel, le flot sonore de ce passage n'est pas sans rappeler *Une barque sur l'océan* de Maurice Ravel.



Taxis à New York

La fascination de Jean-François Zygel pour New York, lors de son premier séjour dans cette ville, était sans doute tout aussi grande que la fascination de George Gershwin pour Paris lorsqu'il visita la capitale française en 1928. La pièce orchestrale de Zygel aurait d'ailleurs pu s'appeler *Un Français à New York*, un titre en forme de clin d'œil à l'œuvre de Gershwin *Un Américain à Paris*. Dans ce poème symphonique, l'idée du compositeur était de transcrire

musicalement les impressions d'un visiteur américain attentif à l'atmosphère particulière et aux bruits de la capitale française. L'œuvre comprend trois parties. La première évoque la promenade du touriste américain sur la célèbre avenue des Champs-Élysées avec son concert de klaxons d'automobiles. Pour la création, Gershwin utilisa de vrais klaxons de taxis qu'il avait ramenés de Paris. La promenade se poursuit dans le quartier des music-halls avant de s'arrêter à la terrasse d'un café du Quartier Latin. La deuxième partie se déroule dans le Jardin du Luxembourg. Le ton est plus nostalgique et le mal du pays est évoqué par un style blues avec solo de trompette bouchée. Dans la troisième partie, l'Américain a rencontré un compatriote avec lequel il échange ses impressions sur la capitale. Tous les thèmes musicaux exposés précédemment sont repris et la bonne humeur s'impose à nouveau. L'œuvre fut créée au Carnegie Hall de New York le 13 décembre 1928. Vincente Minelli a repris la musique de *Un Américain à Paris* dans son film éponyme de 1951, avec Gene Kelly dans le rôle principal.

Spécialiste de la musique américaine, Max Noubel a publié de nombreux articles notamment sur Charles Ives, Henry Cowell, Elliott Carter, les minimalistes ou encore John Adams. Son ouvrage Elliott Carter, ou le temps fertile, préface de Pierre Boulez, a reçu le Prix des Muses en 2001. Pour le centenaire de la naissance de Leonard Bernstein, en 2018, il a publié l'essai Leonard Bernstein, histoire d'une messe sacrilège.

Dernière audition à la Philharmonie

George Gershwin *Rhapsody in Blue*

18.05.2018 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno /
Stefano Bollani

Leonard Bernstein *Symphonic Suite from On the Waterfront*

10.05.2013 Luxembourg Philharmonic / Clark Rundelle

Duke Ellington *Harlem*

Première audition

Jean-François Zygel *La Ville*

Première audition

George Gershwin *An American in Paris*

02.04.2022 Luxembourg Philharmonic / Carlo Jans



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS

DE Ein Soundtrip nach New York

Guido Fischer

Als George Gershwin im Alter von gerade einmal 38 Jahren am 11. Juli 1937 in Hollywood verstarb, hatte die Musikwelt ihren Mozart des Broadways verloren. Und nicht nur Kollegen wie Irving Berlin und Cole Porter trauerten um ihn. Auch sein alter Tennispartner Arnold Schönberg würdigte ihn 1938 in einer Gedächtnisschrift: *«George Gershwin war einer jener seltenen Musiker, für die Musik nicht ein Produkt mehr oder weniger großer Geschicklichkeit ist. Musik war für ihn die Luft, die er atmete, die Speise, die ihn nährte, der Trank, der ihn erfrischte. [...] Was er vollbrachte, kam nicht nur der amerikanischen Musik zugute, sondern es war auch ein Beitrag zur Musik der ganzen Welt.»*

Obwohl Gershwin nie einen systematischen Kompositionsunterricht genossen hatte, gelangen ihm zahllose geniale Würfe. Mit *Porgy & Bess* komponierte er dank der Einflüsse von Jazz, Spiritual und Blues eine der ersten genuin amerikanischen Opern. Seine Songs haben längst ihre Weihen von großen Musiker*innen wie Ella Fitzgerald, Frank Sinatra und Miles Davis, aber auch von Jessye Norman und Janis Joplin erhalten. Und auf dem Gebiet des sogenannten «Symphonischen Jazz» gelten Gershwins *An American in Paris* (Ein Amerikaner in Paris) und die *Rhapsody in Blue* als unerreichte Ohrwürmer, die schon bei ihren Uraufführungen das prominent besetzte Publikum zu Jubelstürmen hinrissen. So saß bei der Premiere der *Rhapsody in Blue* am 12. Februar 1924 in der restlos ausverkauften New Yorker Aeolian Hall etwa Sergej Rachmaninow neben den

Geigenlegenden Jascha Heifetz und Fritz Kreisler, neben den Dirigenten Willem Mengelberg und Leopold Stokowski sowie neben Pianisten wie Moriz Rosenthal und Leopold Godowsky. Alle zeigten sich auf Anhieb von einem Werk wie elektrisiert, das mit dem berühmtesten Klarinettenglissando der Musikgeschichte eröffnet wird und anschließend auch über jazzinspirierte Rhythmen einen tollen Drive entwickelt. Zusammen mit der zu einem 23-köpfigen Orchester aufgestockten Band von Paul Whiteman sorgte Gershwin am Klavier so für den absoluten Höhepunkt in einem Konzert, bei dem immerhin insgesamt elf neue Werke aufgeführt wurden. Sie alle waren im Auftrag von Whiteman entstanden, der damit den Jazz in den Konzertsaal holen wollte.



William Auerbach-Levy: George Gershwin at Piano (1926)

Im Vorfeld des von ihm organisierten Konzertabends mit ausschließlich neuer amerikanischer Musik kündigte Whiteman an, dass Gershwin dafür ein «Jazzkonzert» schreiben würde. Doch Gershwin, der mit dem Jazz in Harlem aufgewachsen war, haderte mit dieser Idee. So war er der Überzeugung, dass sich die standardisierten Elemente des Jazz nicht in ein klassisch-konzertantes Korsett zwingen lassen. Um zumindest die Seele des Jazz einzufangen, wählte er daher für sein Stück die freie Form der Rhapsodie. Zunächst hieß es «*American Rhapsody*». Darin, so Gershwin, sollte sich «*unsere [amerikanische] Lebensart ausdrücken, das Tempo unseres modernen Lebens mit seiner Hast, seinem Chaos, seiner Vitalität.*» Doch schon bald taufte Gershwin auf Vorschlag seines Bruders Ira das Werk in *Rhapsody in Blue* um.

Ira Gershwin erwies sich aber ebenfalls bei der Komposition als wertvoller Ratgeber. So regte er George nicht nur an, einen langsamen Mittelteil einzuarbeiten. Er pickte aus dessen Skizzenbuch auch genau jenes bluesige Thema heraus, das George zu einer seiner schönsten Hymnen überhaupt verarbeitete. Und ob auch diese Passage nun in der Urfassung für zwei Klaviere, in der sogenannten «Original Jazz Band Version» oder wie jetzt in der geläufigen Instrumentierung für großes Symphonieorchester erklingt – auf Gershwins *Rhapsody in Blue* trifft das zu, was Leonard Bernstein einmal grundlegend über die Musik seines Kollegen gesagt hat: «*Ich glaube, es gibt niemanden in der ganzen Welt, der nicht sofort wüsste, dass Gershwins Musik amerikanische Musik ist. Sie klingt amerikanisch, riecht nach Amerika, und wenn man sie hört, fühlt man sich amerikanisch.*» Als Bernstein in seinen späten Jahren einmal gefragt wurde, was er am 12. Juli 1937 gemacht habe, musste er nicht lange überlegen. Denn am Morgen dieses Sommertages hatte er gerade erfahren, dass Gershwin tags zuvor verstorben war. Bernstein arbeitete gerade während seiner Semesterferien in einem New Yorker Feriencamp. So entschloss er sich, dem so bewunderten

Komponisten einen musikalischen Abschiedsgruß zu schicken. Er setzte sich ans Klavier, spielte vor den Kindern und ihren ange-reisten Eltern ein Präludium von Gershwin – und danach herrschte absolute Stille.



Filmstill aus *On the Waterfront*

Bereits als Harvard-Student hatte Bernstein sich musikwissen-schaftlich mit seinem Idol beschäftigt. So untersuchte er 1939 in seiner Abschlussarbeit «*Die Integration ethnischer Elemente in der amerikanischen Musik: Gershwins Cuban Overture*». Und selbst-verständlich widmete sich Bernstein später immer wieder als weltberühmter Dirigent und Pianist u. a. Gershwins *Rhapsody in Blue*, *An American in Paris* sowie dem *Concerto in F*.

Was Bernstein stets anpackte, als Interpret, Komponist, Pädagoge, Musikschriftsteller oder als charmanter Moderator von TV-Sendungen über klassische Musik – nahezu alles wurde zum riesigen Erfolg. Kein Wunder, dass viele seiner Werke Evergreens der Moderne sind. Wie etwa sein Broadway-Coup *West Side Story* mit all den Hits wie

«*Tonight*», «*Somewhere*» und «*Maria*». Doch auch Bernsteins einziger Ausflug in die Filmbranche löste auf Anhieb Begeisterung aus. Kaum war sein Soundtrack zu Elia Kazans *On the Waterfront* (Die Faust im Nacken) 1954 erschienen, bezeichnete der Kritiker des englischen Magazins *Score* Bernsteins Komposition als «*die beste Filmmusik, die in Amerika entstanden ist.*» Insgesamt 42 Minuten Musik steuerte Bernstein zum rund 110 Minuten langen, immerhin mit acht Oscars ausgezeichneten Streifen bei. Im Mittelpunkt steht der junge Marlon Brando, der den aufsässigen New Yorker Hafenarbeiter Terry Malloy spielt. «*Um etwas von der Musik zu retten, die sonst auf dem Boden des Schneiderraums liegengeblieben wäre*», stellte Bernstein schon bald eine symphonische Suite zusammen. Uraufgeführt wurde sie am August 1955 mit dem Komponisten am Pult des Boston Symphony Orchestra. Und gleich mit dem eröffnenden, unbegleiteten Hornsolo entfaltet sich eine Stimmung, die der legendäre Cellist und Dirigent Mstislaw Rostropowitsch einmal so bezeichnet hat: «*Diese Musik riecht nach den Vereinigten Staaten. Und – es ist ein guter Geruch!*»

Während Gershwin mit dem Jazz aufgewachsen war, wurde dieses urtypisch amerikanische Klangidiom für den raketengleich die Karriereleiter hochschießenden Bernstein schon bald zu einem musikalischen Lebenselixier. Und davon konnte sich sogar der amerikanische Fernseh Zuschauer am 16. Oktober 1955 überzeugen. Zur Primetime lief der zweite Teil von Bernsteins legendärer TV-Serie *Omnibus*, in der er sich im lockeren Ton und anhand zahlreicher Klangbeispiele ausschließlich mit der Welt des Jazz beschäftigte. Wenige Monate zuvor war Bernstein bereits als Jazz-Dirigent aufgetreten. Dafür hatte er sich mit einem Symphonieorchester und den Louis Armstrong All Stars verabredet. Und auf dem Programm standen Klassiker wie «*St. Louis Blues*» sowie «*Take the A-Train*» von Duke Ellington.

In diesem Jahr feiert die Jazzwelt den 125. Geburtstag von Duke Ellington. Und natürlich war er zu Lebzeiten bereits eine weltweit, u. a. von Gershwin bewunderte Legende! 1950 kam es zu einer besonderen Begegnung. Es war der italienische Maestro Arturo Toscanini, der bei Ellington ein Orchesterporträt von des New Yorker Stadtteils Harlem bestellte. Die Uraufführung übernahmen jedoch im Januar 1951 in der New Yorker Metropolitan Opera Ellington und sein Jazz-Orchester. 1955 wurde dann die rein symphonische Fassung von *Harlem* aus der Taufe gehoben. «Wir möchten Sie nun auf eine Tour durch diesen Ort namens Harlem mitnehmen», so Ellington in seinem Kommentar. «Es ist Sonntagmorgen. Wir schlendern von der 110th



Straßenszene in Harlem, 1. Januar 1920.
Fotografie von James Augustus Van Der Zee

Street die Seventh Avenue hinauf und gehen durch das spanische und westindische Viertel in Richtung 125th Street ... Vielleicht hören Sie eine Parade vorbeiziehen oder eine Beerdigung, oder Sie erkennen den Gang derer, die Bürgerrechtsforderungen stellen. Ungefähr in der Mitte des Stücks finden wir uns vor einer Kirche am Ostersonntagmorgen wieder und werden Zeuge einer Osterparade, ein wenig Traurigkeit, ein wenig Freude, eine schillernde Satinpuppe, aber es geht schrittweise weiter.»

Ein Allrounder in bester Nachfolge Leonard Bernsteins ist der Franzose Jean-François Zygel. Er bewegt sich gleichermaßen durch Klassik und Jazz und arbeitet dabei mit solchen Koryphäen wie Lang Lang und Bobby McFerrin zusammen. In Anlehnung an Bernsteins Kultreihe «*Young People's Concerts*» hat er mit dem Orchestre Philharmonique de Radio France große Klassikwerke gerade einem jüngeren Publikum vorgestellt. In der Philharmonie Luxembourg ist er gewissermaßen Stammgast. Und selbstverständlich gibt es da auch noch den vielfach ausgezeichneten Komponisten Zygel. Als musikalischen Wanderer hat es ihn zudem immer wieder in die Neue Welt gezogen. Und seine Impressionen hat er in dem Orchesterwerk *La Ville* verewigt. «*La Ville*», so Zygel, «*das ist New York und seine Wolkenkratzer, eine vertikale Stadt, eine stehende Stadt! Ich werde nie vergessen, wie ich mich fühlte, als ich das erste Mal in dieser echten städtischen Kathedrale ankam. Die Energie, die nicht enden wollende Aktivität, das Gefühl der Freiheit, das Erstaunen. Ich erinnere mich daran, wie ich aus dem Flughafen kam, wie das Taxi vorbeifuhr, wie das Stadtbild wie im Traum an mir vorbeizog, mit einer Mischung aus Angst und Aufregung. In La Ville habe ich versucht, diese fiebrige und doch geordnete Lebendigkeit nachzubilden, indem ich das Orchester als rhythmisches und farbiges Vehikel benutzte. Einige aufmerksame Zuhörer können einen Blick auf Philip Glass' kleines Haus erhaschen, kurz bevor sie von einem Erdbeben*

überwältigt werden, das die ursprüngliche Energie zurückbringt. Gegen Ende des Stücks scheint sich alles zu beruhigen. Das Auto hält an. Hier bin ich in der New Yorker Innenstadt. Die Tour kann beginnen.»

Nicht weniger quirlig geht es danach in Gershwins *An American in Paris* zu. Ausgelassenes Flair herrscht da, gepaart mit frechen Charleston-Rhythmen, dazwischentrötenden Autohupen und motorischen Tutti-Attacken. Gleichzeitig sind Gershwin einmal mehr Melodien für die Ewigkeit eingefallen, um den Paris-Besucher den Charme der Seine-Metropole genießen zu lassen. Gershwins eigene Eindrücke von Paris waren noch sehr frisch, als er die Partitur Ende 1928 beendete und sie dem Dirigenten Walter Damrosch für die New Yorker Uraufführung überreichte. Von März bis Juni 1928 hatte sich Gershwin in Paris aufgehalten. Und hier begegnete er alten und neuen Freunden wie Igor Strawinsky, Darius Milhaud, Sergej Prokofjew und Vladimir Horowitz.

Kurz vor der triumphalen Premiere setzte Gershwin noch rasch eine kleine Inhaltsangabe zu *An American in Paris* auf: *«Ein Amerikaner besucht Paris, schlendert durch die Stadt, lauscht in den Straßen den verschiedenen Geräuschen und nimmt die französische Atmosphäre in sich auf.»* Bei seiner ersten Orchestrierung überhaupt griff Gershwin zwar dann auf so manch aparte Klangfarben seines musikalischen Helden Maurice Ravel zurück. Und dennoch: Würde man die Story von *An American in Paris* nicht kennen, man wäre der festen Überzeugung, dass Gershwin hier mit seiner Hauptfigur eher durch die Straßen New Yorks flaniert ist. Denn die amerikanische Seele, sie steckt doch unüberhörbar in dieser Musik.

Guido Fischer lebt als freier Musikjournalist in Düsseldorf. Mit dem Schwerpunkt Barockmusik sowie französische und zeitgenössische Musik arbeitet er für Tageszeitungen, Hörfunk sowie Fach- und Kulturmagazine. Zudem ist er regelmäßiger Autor von Programmheften für Festivals und Konzerthäuser sowie von CD-Booklet-Texten.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

George Gershwin *Rhapsody in Blue*

18.05.2018 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno /
Stefano Bollani

Leonard Bernstein *Symphonic Suite from On the Waterfront*

10.05.2013 Luxembourg Philharmonic / Clark Rundelle

Duke Ellington *Harlem*

Erstaufführung

Jean-François Zygel *La Ville*

Erstaufführung

George Gershwin *An American in Paris*

02.04.2022 Luxembourg Philharmonic / Carlo Jans

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?

George Gershwin (1898–1937): The quintessential American composer. Left his mark on 20th-century music by blending jazz and classical styles. Loved fine art, fast cars, and parties.

Duke Ellington (1899–1974): Famed bandleader. Pianist. Innovator. Nicknamed «The Duke» thanks to his suave style. Challenged racial barriers and shaped the American jazz landscape.

Leonard Bernstein (1918–1990): A charismatic conductor. Revolutionised musicals with the hit *West Side Story*. Recently had his life story told through the Oscar-nominated film, *Maestro*.

Jean-François Zygel (b.1960): Paris-born pianist. Master of improvisation. Blender of genres. Spreads his infectious passion for music via countless radio and TV shows.

What's the big idea?

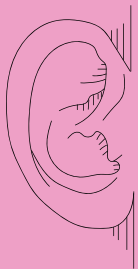


Musical pioneers. Gershwin ruffled critics' feathers when he mixed classical and jazz for the first time with *Rhapsody in Blue*. But audiences loved it! Ellington, too, took a risk when he combined swing, blues, and Afro-Cuban influences to convey the diversity of 20th-century America. And thank goodness he did!

A tale of five cities. Each piece becomes a canvas – for Paris's romantic allure or the bustling energy of New York's vibrant districts – capturing the mood of a world hurrying towards modernity, urbanisation, and jazz culture.

Grit over glamour. Bernstein wrote his *Symphonic Suite* for the 1954 film *On the Waterfront* starring Marlon Brando. The director, Elia Kazan, wanted a modern and dramatic sound instead of a traditional Hollywood-style score – hence Bernstein's intense and emotionally charged music.

What should I listen out for?



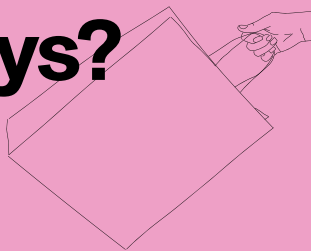
Jazz influences. Spot the «bluesy» melodies, like the iconic clarinet «glissando» (slide) that opens *Rhapsody in Blue*, and the syncopated «off-beat» rhythms that contrast with the more «classical» soaring phrases.

Picture painting. Bernstein's brooding introduction to *On the Waterfront* evokes a gritty dock-side atmosphere, with brass fanfares representing the struggles and triumphs of the characters who live there. Similarly, hear how Ellington mimics Harlem's lively chatter by using call-and-response between different instruments.

Spontaneity. Enjoy the improvised solos in *Harlem* and *La Ville*. We'd love to tell you what to listen out for, but even we don't know what'll happen... that's the beauty of jazz!

Taxi honks. And lots of them, in *An American in Paris*. Gershwin even brought real taxi horns home from Paris for an authentic sound!

What are the key takeaways?



Did you know? Gershwin didn't actually write the famous clarinet solo in *Rhapsody in Blue*! He simply wrote «wailing clarinet», and the clarinetist Ross Gorman improvised the glissando that has since become an iconic part of music history.

Keep it simple. When it comes to experimenting and taking risks, Duke Ellington had the right idea when he said, «If it sounds good and feels good, then it IS good!» Amen to that.

Centre engage

Your evening's

essentials at a glance

POUR UNE CRÉATION CIRCULAIRE
ET PLUS RESPONSABLE

RENOUVELEZ, RECYCLEZ,
RÉPAREZ, REVENDEZ

LE NOUVEAU COOL
JUSQU'AU 23 JUIN



Galeries
Lafayette

ENJOY* SUR GALERIESLAFAYETTE.COM

* À DÉCOUVRIR.

FR **La Ville**

pour grand orchestre

Jean-François Zygel

La Ville, c'est New York et ses gratte-ciels, une ville verticale, une ville debout !

Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti en arrivant pour la première fois dans cette véritable cathédrale urbaine. L'énergie, l'activité jour et nuit, le sentiment de liberté, l'étonnement.

Je me souviens, sortant de l'aéroport, du taxi qui roulait à toute allure, et des paysages urbains qui défilaient rapidement, comme dans un rêve, dans un mélange de peur et d'excitation.

J'ai tenté dans *La Ville* de reconstituer cette vitalité fébrile et ordonnée tout à la fois, utilisant l'orchestre comme un véhicule rythmique et coloré.

Certains auditeurs attentifs apercevront peut-être la petite maison de Phil Glass, juste avant d'être submergés par un tremblement de terre ramenant l'énergie initiale.

Vers la fin de la pièce, tout semble s'apaiser. La voiture s'arrête. Je suis à New York. La visite peut commencer.



Fondation
EME
15 JOER



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000
BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

OO payconiq





**Luxembourg
Philharmonic**
Academy

Seeing the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy is now expanding to offer top-level orchestral training to nine Academicians. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.

Support the Academy

as a patron to foster the education of talented young musicians and impact the development of the programme. You will get exclusive information about the Academy's activities as a registered charity and be invited to yearly members' assemblies, during which your vote will help shape the Academy's future.

Luxembourg Philharmonic Academy

Clara Szu-Yu Lin violon

Née en 1998 à Taïwan, Clara Szu-Yu Lin a suivi ses premiers cours de violon auprès de Gregory Lee, Cheng-Tu Szu et Vladimir Klochko. En 2014, elle est acceptée à la formation préparatoire de l'Universität für Musik und darstellende Kunst Wien où elle bénéficie de l'enseignement de Christian Dallinger. À partir de 2016, elle poursuit ses études au sein de la même Hochschule dans la classe de Leonid Sorokow. À partir de 2021, elle poursuit avec un Master encadré par Albena Danailova puis, à partir de 2022, de Sanghee Sania Cheong. Elle fait ses premières expériences orchestrales avec le Pazifik Jugendorchester Wien (où elle est cheffe de pupitre), la Junge Philharmonie Wien et le Kammerorchester Modus 21. Elle se produit en soliste avec le SolistKammerorchester MDW de l'Universität für Musik und darstellende Kunst Wien en 2018 et 2019. Elle est cheffe de pupitre et Konzertmeister du Valsassina Ensemble de Vienne. Avec sa sœur, elle forme un duo de violon qui a joué à plusieurs reprises, entre autres, à Taïwan. Depuis septembre 2023, Clara Szu-Yu Lin est membre de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Clara Szu-Yu Lin Violine

1998 in Taichung auf Taiwan geboren, erhielt Clara Szu-Yu Lin zunächst Geigenunterricht bei Gregory Lee, Cheng-Tu Szu und Vladimir Klochko. 2014 wurde sie in den Vorbereitungslehrgang an der Universität für Musik und darstellende Kunst Wien aufgenommen, wo sie von Christian Dallinger unterrichtet wurde. Ab 2016 setzte sie ihr Studium an derselben Hochschule in der Klasse von Leonid Sorokow fort. Ab 2021 folgte ein Masterstudium im Konzertfach Violine bei Albena Danailova, ab 2022 dann bei Sanghee Sania Cheong. Erste Orchestererfahrung sammelte

sie im Pazifik Jugendorchester Wien (wo sie auch Stimmführerin war), in der Jungen Philharmonie Wien und im Kammerorchester Modus 21. Mit dem SolistKammerorchester MDW der Universität für Musik und darstellende Kunst Wien musizierte sie 2018 und 2019 als Solistin. Im Wiener Valsassina Ensemble wirkte sie als Stimmführerin und Konzertmeisterin. Zusammen mit ihrer Schwester bildet sie ein Violin-Duo, das unter anderem mehrmals in Taiwan aufgetreten ist. Seit September 2023 ist sie Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.

Clara Szu-Yu Lin photo: Sébastien Grébillé



Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno
Directeur musical

Leopold Hager
Chef honoraire

Konzertmeister
Haoxing Liang
Seohee Min

Premiers violons / Erste Violinen

Fabian Perdichizzi
Nelly Guignard
Ryoko Yano
Michael Bouvet
Irène Chatzisavas
Yun-Yun Chiang **
Andrii Chugai
Bartłomiej Ciaston
François Dopagne
Yulia Fedorova
Andréa Garnier
Silja Geirhardsdóttir
Jean-Emmanuel Grebet
Yu Kai Sun **
Attila Keresztesi
Damien Pardoën
Fabienne Welter
NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Osamu Yaguchi
Semion Gavrikov
César Laporev
Sébastien Gréville
Gayané Grigoryan
Wen Hung
Quentin Jaussaud
Marina Kalisky
Gérard Mortier

Valeria Pasternak
Olha Petryk
Jun Qiang
Phoebe Rousochatzaki **
Clara Szu-Yu Lin **
Ko Taniguchi
Xavier Vander Linden
NN

Altos / Bratschen

Ilan Schneider
Dagmar Ondráček
Maya Tal *
Jean-Marc Apap
Ryou Banno
Aram Diulgerian
Olivier Kauffmann
Esra Kerber
Javier Martin de la Torre **
Grigory Maximenko
Viktoriya Orlova
Saar Van Bergen **
NN
NN

Violoncelles / Violoncelli

Ilija Laporev
NN
Niall Brown
Xavier Bacquart
Caroline Dauchy **
Vincent Gérin
Sehee Kim
Katrin Reutlinger
Carol Salgado **
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun

NN

NN

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

Benoît Legot

Isabelle Vienne

Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman

Markus Brönnimann

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon

Philippe Gonzalez

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Jean-Philippe Vivier

Arthur Stockel

Filippo Biuso

Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler

Étienne Buet

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf

NN

Miklós Nagy

Luise Aschenbrenner

Petras Bruzga

Andrew Young

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer

Simon Van Hoecke

Isabelle Marois

Niels Vind

Trombones / Posaunen

Léon Ni

*Isobel Daws **

Guillaume Lebowksi

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle

Benjamin Schäfer

*Eloi Fidalgo Fraga ***

Percussions / Schlagzeug

Béatrice Daudin

Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

*Eloi Fidalgo Fraga ***

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg
Philharmonic Academy / Mitglieder der
Luxembourg Philharmonic Academy

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door frame with a reddish-brown finish, set against a dark, textured wall. The lighting is dramatic, highlighting the person's hand and the texture of the suit.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



Interprètes

Biographies

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Directeur musical

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui occupe ce poste depuis neuf saisons. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky et un troisième à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2023/24 les artistes en résidence Hélène Grimaud, William Christie et le Quatuor Ébène, ainsi que Renaud Capuçon, Rudolf Buchbinder, Beatrice Rana, Wayne Marshall ou encore Tugan Sokhiev. Cette saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic Academy, offrant à de jeunes

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86483) Communication Marketing Juillet 2023



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change



BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP

instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, en Scandinavie, en Pologne à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742). Depuis le début de la saison 2022/23, un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano sont également joués par l'orchestre, grâce à leur généreuse mise à disposition par la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung.

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno Chefdirigent

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, und seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit seinen 99 Musikerinnen und Musikern aus rund zwanzig Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, der sein Amt vor neun Jahren angetreten hat. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel* sowie unlängst von der *Messa di Gloria* und von Orchesterwerken Giacomo Puccinis hervorgegangen sind. Zu den musikalischen Partner*innen der Saison 2023/24 gehören Hélène Grimaud, William Christie und das Quatuor   b  ne als Artists in residence, außerdem Renaud Capuçon, Rudolf Buchbinder, Beatrice Rana, Wayne Marshall und Tugan Sokhiev. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Th   tre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreichen Ländern konzertiert das Orchester in dieser Saison u. a. in Deutschland, Spanien, Skandinavien und Polen. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 werden darüber hinaus je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und Gennaro Gagliano im Orchester gespielt, die dankenswerter Weise von der Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung zur Verfügung gestellt werden.

Wayne Marshall direction, piano

FR Chef d'orchestre, organiste et pianiste britannique, Wayne Marshall est reconnu dans le monde entier pour sa musicalité et son éclectisme au pupitre et au clavier. Il a été directeur musical du WDR Funkhaus-orchester de Cologne de 2014 à 2020 et Principal chef invité de l'Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi de 2007 à 2013. Il est célébré en tant qu'interprète de la musique de George Gershwin, de Leonard Bernstein et d'autres compositeurs américains du 20^e siècle, ayant dirigé *Candide* de Bernstein au Deutsche Staastoper de Berlin, *Mass* à la tête de l'Orchestre de Paris, et *A White House Cantata* avec le Netherlands Radio Philharmonic Orchestra, *The Great Gatsby* de Harbison au Semperoper de Dresde, *Dead Man Walking* de Heggie à l'Opéra de Montréal et de nombreuses productions de *Porgy and Bess* notamment à l'Opéra Comique à Paris, au Washington National Opera et au Dallas Opera. Parmi ses débuts récents en tant que chef, citons ceux, salués par la critique, à la tête des Berliner Philharmoniker en 2021, ainsi qu'avec les Münchner Philharmoniker, le Tonhalle-Orchester Zürich, le Münchner Rundkunkorchester, le hr-Sinfonieorchester, le Baltimore Symphony, le Seattle Symphony et le Chicago Symphony. Il a travaillé régulièrement avec le Tonkünstler-Orchester, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Czech Philharmonic, le Rotterdam Philharmonic, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le Radio-Symphonieorchester de Vienne et l'Orchestre de Paris, les BBC Singers à plusieurs reprises et s'est produit en tant que soliste et chef aux BBC Proms. En 2021, il a fait ses débuts à l'Edinburgh International Festival interprétant de la musique de Rodgers and Hammerstein aux côtés de la soprano Danielle de Niese et, en 2022, avec le Scottish Chamber Orchestra. Ses récents débuts à l'Opéra national de Lyon avec *Candide* de Bernstein ont été largement salués. Ses projets pour la saison 2023/24 inclut de diriger pour la première fois le Vancouver Symphony Orchestra, le Nashville et le Baltimore Symphony Orchestra, ainsi que le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin. En 2024, il part en tournée en Chine avec l'ORF Radio-Symphonieorchester Wien,

Wayne Marshall photo: Charlie Best



et le WDR Sinfonieorchester pour commémorer le centenaire de *Rhapsody in Blue*. En 2025, il sera en tournée au Japon aux côtés de différents orchestres. En mai 2025, Il dirigera *Peter Grimes* à l'Opéra national de Lyon et, en juin, sera à la tête de l'Orchestre symphonique de la Radio tchèque au Festival du Printemps de Prague. À la fin de l'année 2025, il dirigera *Un Américain à Paris* au Grand Théâtre de Genève. En tant qu'organiste, il possède un vaste répertoire et se produit dans le monde entier. Ces dernières années, il a rassemblé de nombreux followers sur les réseaux sociaux. En 2024, il se produit au Walt Disney Concert Hall à Los Angeles, à la Philharmonie de Essen, à la cathédrale de Bruxelles et au Royal Albert Hall de Londres dans le cadre des célébrations du 150^e anniversaire de l'orgue Henry Willis. Ses nombreux titres incluent un doctorat honorifique de la Bournemouth University (2004), un Fellowship du Royal College of Music (2010), le Golden Jubilee Award du gouvernement de La Barbade (2016) et l'Ordre de l'Empire Britannique (2021). En mars 2024, il reçoit un doctorat honorifique de la Coventry University. Il est ambassadeur du London Music Fund. Wayne Marshall s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2016/17.

Wayne Marshall Leitung, Klavier

DE Als britischer Dirigent, Organist und Pianist ist Wayne Marshall weltweit für seine Musikalität und seinen Eklektizismus am Notenpult und am Klavier bekannt. Von 2014 bis 2020 war er Chefdirigent des WDR Funkhausorchesters in Köln und von 2007 bis 2013 Erster Gastdirigent der Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi. Er ist gefeierter Interpret der Musik George Gershwins, Leonard Bernsteins und weiterer amerikanischer Komponisten des 20. Jahrhunderts. Er dirigierte Bernsteins *Candide* an der Staastoper Berlin, *Mass* mit dem Orchestre de Paris, und *A White House Cantata* mit dem Netherlands Radio Philharmonic Orchestra, John Harbinsons *The Great Gatsby* an der Semperoper Dresden, Jake Heggies *Dead Man Walking* an der Opéra de

Montréal und zahlreiche Produktionen von *Porgy and Bess*, namentlich an der Pariser Opéra Comique, an der National Opera in Washington und der Dallas Opera. Unter seinen jüngsten Debüts als Dirigent wurden von der Kritik besonders hervorgehoben seine Darbietungen an der Spitze der Berliner und Münchner Philharmoniker, dem Tonhalle-Orchester Zürich, dem Münchner Rundfunkorchester, dem hr-Sinfonieorchester, dem Baltimore Symphony, dem Seattle Symphony und dem Chicago Symphony. Regelmäßige Zusammenarbeiten verbinden ihn mit dem Tonkünstler-Orchester, dem Luxembourg Philharmonic, dem Tschechischen Philharmonieorchester, dem Rotterdam Philharmonic, dem Orchestre Philharmonique de Strasbourg, dem Orchestre de Paris, den BBC Singers und den BBC Proms als Solist und Dirigent. Als Interpret debütierte er 2021 beim Edinburgh International Festival mit Werken von Richard Rodgers und Oscar Hammerstein an der Seite der Sopranistin Danielle de Niese und 2022 mit dem Scottish Chamber Orchestra. Sein jüngstes Debüt an der Opéra national de Lyon mit Bernsteins *Candide* wurde allgemein gelobt. Zu seinen Projekten in der Saison 2023/24 zählen sein Dirigenten-debüt beim Vancouver, Nashville und Baltimore Symphony Orchestra sowie beim Deutschen Symphonie-Orchester Berlin. Auf seiner China-Tournee 2024 mit dem ORF Radio-Symphonieorchester Wien und dem WDR Sinfonieorchester steht das hundertjährige Jubiläum der *Rhapsody in Blue* im Vordergrund. 2025 wird er an der Seite verschiedener Orchester eine Japantournee unternehmen. Im Mai desselben Jahres wird er Benjamin Britten's *Peter Grimes* an der Opéra national de Lyon dirigieren. Im Juni wird er an der Spitze des tschechischen Radiosymphonieorchesters im Rahmen des Prager Frühling zu sehen sein. Ende des Jahres 2025 wird er *Un Américain à Paris* am Grand Théâtre de Genève dirigieren. Als Organist verfügt er über ein breites Repertoire und kann weltweite Aufführungen vorweisen. In den letzten Jahren hat er in den sozialen Medien zahlreiche Follower erreichen können. 2024 tritt er in der Walt Disney Concert Hall in Los Angeles, der Philharmonie Essen, der Kathedrale in Brüssel und anlässlich des 150. Geburtstags der Henry Willis-Orgel in der Royal Albert Hall in London auf. Zu seinen zahlreichen

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

B BANQUE DE
LUXEMBOURG

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation



A L L

Y O U

06.10.2023 > 14.07.2024

C A N

E A T

**Humans
and their food**



Auszeichnungen gehören die Ehrendoktorwürde der Bournemouth University (2004), ein Stipendium des Royal College of Music (2010), der Golden Jubilee Award der barbadischen Regierung (2016) und der Order of the British Empire (2021). Im März 2024 wird er zum Ehrendoktor der Coventry University ernannt. Er ist Botschafter des London Music Fund. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Wayne Marshall zuletzt in der Saison 2016/17.

Jean-François Zygel piano

FR Pianiste et compositeur, Jean-François Zygel est un virtuose de l'improvisation, cet art de l'invention et de l'instant. Son éclectisme et sa curiosité le mènent à partager régulièrement la scène avec des artistes de tous horizons : Gabriela Montero, Chilly Gonzales, Didier Lockwood, Bobby McFerrin, Michel Portal, Ibrahim Maalouf, Abd Al Malik, Médéric Collignon, Bruno Fontaine, André Manoukian, Jacky Terrasson, Raphaëlle Boitel, Dan Tepfer, Thomas Enhco, Sly Johnson ou encore Kaori Ito. Ses projets mêlent improvisation, composition et répertoire, avec comme principaux ports d'attache cette saison La Seine Musicale, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et la Philharmonie Luxembourg où il est en résidence depuis 2015. Apprécié du grand public pour son travail d'initiation à la musique classique à la radio et à la télévision, Jean-François Zygel est également renommé en France et à l'étranger comme l'un des meilleurs spécialistes de l'accompagnement en concert de films muets. Il transmet son art de l'improvisation dans sa classe du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, engageant de nombreux partenariats avec des institutions comme le Forum des Images, le Centre Pompidou, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé ou la Cinéma-thèque française. On peut retrouver régulièrement Jean-François Zygel sur France Inter et France Télévisions, où il défend avec humour et passion la musique classique sous toutes ses formes. Ses différents albums sont édités chez Naïve et Sony. Jean-François Zygel s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en janvier dernier.

Jean-François Zygel Klavier

DE Der Pianist und Komponist Jean-François Zygel ist ein Virtuose der Improvisation, jener Kunst des Einfalls und des Augenblicks. Aufgrund seines Eklektizismus und seiner Neugier teilt er die Bühne regelmäßig mit Künstler*innen verschiedenster Genres: Gabriela Montero, Chilly Gonzales, Didier Lockwood, Bobby McFerrin, Michel Portal, Ibrahim Maalouf, Abd Al Malik, Médéric Collignon, Bruno Fontaine, André Manoukian, Jacky Terrasson, Raphaëlle Boitel, Dan Tepfer, Thomas Enhco, Sly Johnson und Kaori Ito. Seine Projekte verschmelzen Improvisation, Komposition und Repertoire und führen ihn in dieser Saison hauptsächlich zu La Seine Musicale, dem Orchestre national du Capitole de Toulouse und der Philharmonie Luxembourg. Von der breiten Öffentlichkeit wird Jean-François Zygel für seine Arbeit im Radio und Fernsehen geschätzt, mit der er Menschen an die klassische Musik heranzuführt. In Frankreich und im Ausland ist er außerdem als einer der größten Spezialisten für Stummfilm-Begleitung im Konzert bekannt. Seine Improvisationskunst gibt er in seiner Klasse am Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris weiter und unterhält zahlreiche Partnerschaften mit Institutionen wie dem Forum des Images, dem Centre Pompidou, der Fondation Jérôme Seydoux-Pathé oder der Cinémathèque française. Jean-François Zygel ist regelmäßig auf France Inter und France Télévisions zu hören und zu sehen, wo er mit Humor und Leidenschaft die klassische Musik in all ihren Formen verteidigt. Seine Alben sind bei Naïve und Sony erschienen. In der Philharmonie Luxembourg ist Jean-François Zygel zuletzt im Januar 2024 aufgetreten.

Jean-François Zygel photo: Caroline Doutre



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

«Sea Beneath The Skin»

14.06.24

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic

Theatre of Kiribati

Duncan Ward direction

Raehann Bryce-Davis mezzo-soprano

Sean Panikkar ténor

Lemi Ponifasio conception, direction artistique, mise en scène, chorégraphie, scénographie

Helen Todd lumière

Gustav Mahler: *Das Lied von der Erde*

Chants traditionnels du Pacifique

((r)) résonances 18:30 Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Lemi Ponifasio and guests (EN)

Philharmonic Perspectives

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 25 / 40 / 55 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Daniela Zora Marxen,

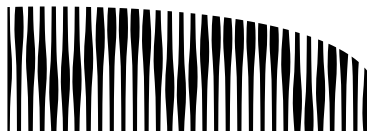
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz